

Ciné-Bulles

Les ateliers Visions documentaires à l'ONF : Le documentaire expliqué

Marie Claude Mirandette

Volume 21, numéro 3, été 2003

URI : id.erudit.org/iderudit/33410ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mirandette, M. (2003). Les ateliers Visions documentaires à l'ONF : Le documentaire expliqué. *Ciné-Bulles*, 21(3), 48-49.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Le documentaire expliqué

PAR
MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Depuis avril dernier, l'Office national du film du Canada (ONF) offre aux curieux de tout acabit une nouvelle activité cinématographique intitulée Visions documentaires. Véritable incursion au cœur du cinéma documentaire produit par l'ONF depuis ses débuts, des années 1930 jusqu'à aujourd'hui, cet atelier d'environ 150 minutes est constitué de brefs exposés présentés en alternance avec une sélection d'extraits de films. Entre passé et présent, cinéma-vérité et docu-fiction, on y effleure tout à la fois l'évolution des techniques cinématographiques, l'histoire sociale du Québec et le développement des pratiques documentaires au cours des 60 dernières années.

Après avoir assisté à l'un des groupes tests du projet, force est de constater que cet atelier permet en effet de découvrir quelques-uns des principaux courants documentaires qui ont marqué l'histoire de la branche québécoise de l'ONF tout en proposant un rapide survol de la petite et de la grande histoire de la seconde moitié du siècle. Les principaux axes retenus, à savoir le cinéma de propagande, le didactique, l'identitaire, le direct mais aussi l'engagé, l'hybride, l'éclaté de même que le télévisuel, proposent une vue d'ensemble intéressante du documentaire québécois. Ajoutez à cela une brève incursion du côté du Candid Eye et du Studio B, qui témoigne de la réalité anglo-saxonne des années 1950 et 1960 et vous avez une introduction assez complète du sujet. Le recours aux technologies numériques procure à l'animateur une grande flexibilité; il peut ainsi proposer chaque fois un itinéraire différent, selon les besoins du groupe et les interactions avec le public.

Ciné-Bulles a rencontré Diane Héту, de l'ONF Montréal, le centre de diffusion situé rue Saint-Denis, qui a piloté la phase d'implantation de ce projet, question d'en savoir un peu plus sur la genèse et les visées de Visions documentaires.

Ciné-Bulles: *De qui émane le projet Visions documentaires?*

Diane Héту: D'abord, je dois avouer avoir pris le bateau en marche et n'avoir piloté que les dernières étapes de sa réalisation. Le projet était déjà entamé depuis plusieurs mois au moment de mon arrivée à la CinéRobothèque en mai 2002. Pour bien comprendre l'idée de départ et sa source, il faut savoir que le personnel de la CinéRobothèque, c'est beaucoup plus qu'un personnel de service. En plus d'assurer le service à la clientèle, ces gens donnent des ateliers d'animation. La plupart d'entre eux ont une immense culture cinématographique; ils ont la passion du cinéma. On a même des jeunes cinéastes qui travaillent ici, alors on dispose d'un bassin extraordinaire de personnes-ressources. Je dirais que l'idée a germé naturellement chez eux.

Ciné-Bulles: *Mais quelle était la motivation première de ce projet?*

Diane Héту: L'ONF offre depuis un certain temps des ateliers de cinéma d'animation pour les jeunes de moins de 16 ans. Plus de 10 000 jeunes participent annuellement à ces ateliers. On s'est demandé: «Qu'est-ce qu'on fait pour les étudiants de plus de 16 ans?» Déjà, des visites guidées s'adressaient à ce groupe cible, qui pouvait ensuite explorer la collection de l'ONF par le biais du visionnement libre à la CinéRobothèque. Mais on sentait qu'il y avait un manque et qu'on pouvait faire quelque chose de plus pour les jeunes adultes. C'est de ce besoin qu'a émergé l'idée de Visions documentaires. Le documentaire s'est imposé d'emblée parce qu'il représente environ 80 % de la production cinématographique de l'ONF. L'idée a donc d'abord pris naissance chez les membres du personnel qui sont en contact constant et direct avec le public et qui connaissent,

par conséquent, les besoins les plus criants. On trouve parmi eux plusieurs animateurs, dont Caroline Martel, qui est également cinéaste à l'ONF — elle a réalisé le film **Dernier Appel**. Caroline s'est activement impliquée dans ce projet, qui demeure néanmoins un travail d'équipe. Un groupe d'animateurs, encadré par les gestionnaires de l'ONF et conseillé par les chefs de collection de même que par quelques cinéastes de l'ONF, y a travaillé parallèlement à leurs tâches habituelles. Dans les six mois qui ont précédé les premiers essais, ils y ont consacré l'essentiel de leur temps.

Ciné-Bulles: *Visions documentaires s'adresse-t-il exclusivement aux étudiants?*

Diane Héту: Originellement, le but premier de Visions documentaires était de créer une activité pour répondre aux besoins de la population estudiantine des niveaux collégial et universitaire. Mais au fil des présentations avec des groupes témoins (d'octobre 2002 à mars 2003), on a réalisé que cette activité permettait de répondre aux attentes de la population adulte en général. L'atelier permet en effet de guider les participants, en quelque sorte, dans leur découverte de la collection de l'ONF par le biais d'une introduction à l'histoire du cinéma documentaire. Le public visé a donc changé en cours de route et l'allure même de l'atelier a été modifiée. Les visées à l'origine du projet ont progressivement cédé la place à une volonté d'introduire un public élargi au documentaire, tout en le divertissant.

Ciné-Bulles: *Visions documentaires, c'est aussi un outil promotionnel pour l'ONF?*

Diane Héту: C'est d'abord une activité d'éducation et de divertissement. Mais il est certain que nous espérons que cela va contribuer au rayonnement de l'ONF et du documentaire en démystifiant ce genre cinématographique. Cet outil permet une véritable introduction au documentaire cinématographique et on souhaite qu'il permette à l'ONF de se rapprocher du public afin de répondre à l'un de ses principaux mandats: la diffusion des films qu'il produit.

Ciné-Bulles: *Ce projet est-il ponctuel ou deviendra-t-il une activité permanente au même titre que les ateliers d'animation, par exemple?*

Diane Héту: Depuis le 1^{er} avril 2003, le projet Visions documentaires est devenu une activité inscrite au calendrier officiel de la CinéRothèque, au même titre que les projections, les visites guidées et les ateliers d'animation. Cette activité se déroule à raison d'une fois par mois et est accessible au public général. Compte tenu du nombre limité de places, les participants doivent obligatoirement s'inscrire en contactant l'ONF. ■



Has Anybody Here Seen Canada? A History of Canadian Movies 1939-1953 de John Framar (Photos: ONF)



Les Raquetteurs de Michel Brault et Gilles Groulx



24 Heures ou plus de Gilles Groulx



Bacon, le film de Hugo Latulippe